

salon

→ Masque nwantantay, peuple bwa, Burkina Faso, début du XX^e siècle, bois polychrome, 202 cm
 GALERIE AFRIQUE, PARIS.

LE QUART DE SIÈCLE DU PARCOURS DES MONDES

Rendez-vous à Paris pour le salon international d'art non occidental qui fête ses 25 ans, dans un esprit d'ouverture vers l'art moderne et contemporain.

Pour ce passage de cap symbolique, 48 galeries ont répondu à l'appel du Parcours des mondes. Le gros des troupes est français et belge, treize marchands représentant tout de même le Royaume-Uni, les États-Unis, l'Italie, l'Australie, le Danemark, la Finlande et l'Espagne. Les arts d'Afrique demeurent de loin l'épine dorsale du salon, mais sont également au menu l'Océanie (Michael Hamson, Meyer Oceanic & Eskimo Art), le Japon (Mingei, Kiyama), l'Asie tribale via l'Indonésie (Arte y Ritual, Dimondstein Tribal Art), les Amériques (Nicolas Rolland, Entwistle, Flak), les arts du Grand Nord (Tischenko) et l'archéologie (Harmakhis, Eberwein). Depuis sa création en 2001, le « salon promenade » parisien s'est imposé sans conteste comme la première foire d'art non occidental au monde. « Le lien entre marché, musées et collectionneurs est la formule magique de Paris », souligne Yves-Bernard Debie, directeur général du Parcours. En 2006, l'inauguration du musée du Quai Branly a coïncidé avec la vente de la collection Vérité à Drouot, qui a imposé les arts premiers sur le marché de l'art. » Le président d'honneur du salon, l'homme d'affaires Marc Ladreit de Lacharrière, collectionneur notoire d'art africain, est d'ailleurs mécène de la nouvelle Galerie des Cinq Continents du Louvre, qui a ouvert ses portes en décembre 2025 et met en conversation les arts d'Afrique, d'Océanie, des Amériques et d'Asie, avec des œuvres européennes des collections du musée. Cet esprit de dialogue est au cœur du Parcours, dont le propos s'éloigne

↓ Masque ndoma, peuple baoulé, Côte d'Ivoire, début du XX^e siècle, bois et pigments, H. 34 cm
 GALERIE FLAK, PARIS.

→ Dominique Zinkpè, Poésie humaine, 2023, bois et pigments, 204 x 80 x 63 cm
 GALERIE VALOIS 35, PARIS.

chaque année davantage de l'ethnologie pour se recentrer sur l'histoire de l'art et le rôle qu'y jouent les arts non occidentaux. « Je refuse d'enfermer des œuvres de grands artistes dans un statut d'objets rituels ou d'héritage du douloureux passé colonial », s'anime le galeriste Didier Claes, qui présente en pièce maîtresse un masque féminin baoulé ayant appartenu au peintre André Derain (annoncé à 300 000 €). Rue Jacques-Callot, on découvre l'exposition « La part de la main », sous le commissariat de l'historienne de l'art Marguerite de Sabran. Elle y met en scène la collection de sculptures africaines du plasticien belge Jan Calmeyn. L'artiste la considèrerait comme une œuvre à part entière, souhaitant s'effacer devant ses homologues africains, pour souligner la puissance de leur geste. A. C.

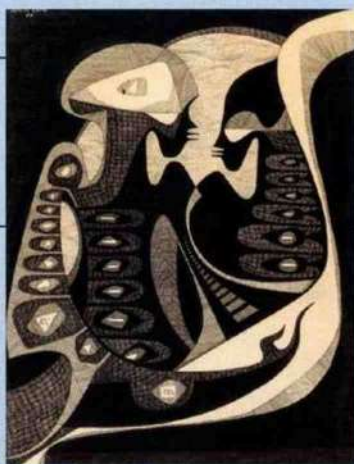
PARCOURS DES MONDES, quartier de Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, parcours-des-mondes.com du 8 au 13 septembre.



salon

L'ÉCOLE DE DAKAR

L'expert et galeriste Charles-Wesley Hourdé propose une plongée dans l'art moderne sénégalais en mettant en lumière l'École de Dakar et ses artistes, entre autres Souleymane Keita et Tamsir Gueye. Ce mouvement, né dans les années 1960 sous les auspices du président Senghor, a généré la manufacture des Arts décoratifs de Thiès, qui a produit des tapisseries destinées au palais présidentiel. L'exposition propose donc œuvres tissées, tableaux et dessins, souvent inspirés par l'art traditionnel africain. « *Même si on ne connaît pas d'art premier au Sénégal, pays islamisé très tôt, il y avait à Dakar tout un marché de statuettes venues de toute l'Afrique. Ces artistes s'en inspiraient, comme Tamsir Gueye le fait ici* », détaille le galeriste.



← Tamsir Gueye,
Le Couple, 1977, encre
 sur papier, 49 x 54 cm
 GALERIE CHARLES-WESLEY
 HOURDÉ, PARIS

SOUVERAINS CAPTIFS

D'après le spécialiste des Mayas Jean-Michel Hoppan, cette conque ornée serait le témoignage d'une guerre gagnée par le roi de Palenque sur une autre cité. Elle représente un couple de souverains capturés, mains liées dans le dos, l'homme face à un célébrant. « *Ce genre de scènes n'est représenté en général que sur des stèles. Cet objet est donc d'une grande rareté* », commente Jean-Christophe Argillet, directeur de la galerie Furstenberg. La conque présente des trous qui servaient à l'origine à la suspendre, sans doute au cou d'un officiant. « *Les conques cérémonielles permettaient d'émettre des sons durant les rituels, en les frappant avec un battoir ou en soufflant dedans comme dans un cor.* »



↑ Conque aux souverains
 maya, Chiapas, Mexique,
 700-800 apr. J.-C., coquillage
 de gastéropode incisé
 et cinabre, H. 19 cm
 GALERIE FURSTENBERG, PARIS

GÉANT D'OcéANIE

Cette statue océanienne du Golfe de Papouasie, au sud de l'île de Nouvelle-Guinée, est la pièce maîtresse de Serge Schoffel pour le Parcours des mondes. Très rare, elle distille un grand mystère. « *Il s'agit d'une pièce dite "pré-contact", créée avant que les Européens arrivent dans la région*, explique le galeriste belge. Elle témoigne d'un tout autre monde mental et culturel. » Elle est également exceptionnelle par sa taille ; les statues des autres régions de Nouvelle-Guinée, très appréciées des collectionneurs, sont plus petites que celles du Golfe de Papouasie. Serge Schoffel propose aussi des pièces plus abordables, africaines, océaniques et des Indiens d'Amérique du Sud. A. C.



← Statue kakame-imunu,
 Papouasie-Nouvelle-
 Guinée, XIX^e siècle, bois,
 pigments, coquillages,
 fibres végétales, H. 151 cm
 GALERIE SCHOFFEL, BRUXELLES.
 ©STUDIO ASSELBERGHS-
 FREDERIC DEHAEN



↓ Masque, peuple dan,
 type wé, Côte d'Ivoire,
 bois, H. 22 cm
 GAL. BERNARD DULON,
 PARIS. PHOTO VINCENT
 GIRIER DUFOURNIER

UN DAN RADICAL

Bernard Dulon dévoile de nombreuses œuvres de la collection de Max Itzikovitz, grand collectionneur français tombé amoureux de l'art africain, et particulièrement de celui de Côte d'Ivoire, dans les années 1960. Fréquentant les galeries de Charles Ratton ou de René Rasmussen à Paris, il s'est progressivement ouvert aux arts du reste de l'Afrique, puis à l'Océanie. Ce masque dan saisit par son expressivité.

« *Sa bouche, très en avant, est caractéristique des Dan du Nord, mais il possède une ligne extraordinaire, d'un archaïsme total. Il est sans concession, créé pour affirmer un rite ou un rituel* », analyse le galeriste. Parmi les autres pièces maîtresses : un masque senoufo surmonté d'une très grande tête d'oiseau.